

Zeitschrift:	Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	23-27 (1973-1977)
Heft:	94
Artikel:	Sur quelques trésors du 4e siècle
Autor:	Schwartz, Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-171040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Provenienzliste der abgebildeten Münzen:

Tafel I

1–2	Privatsammlung R. R.	8	Nach M. v. Bahrfeldt, NZ 1918, Taf. 6,
3	Berlin, Staatl. Münzkabinett	156	
4	Den Haag, Königl. Münzkabinett	9	Ebenda, 157 = Sammlung F. Gnechi,
5	Vatikan, Medagliere		Museo Nazionale, Rom
6	Roma, Prof. L. De Nicola	10	Den Haag, Königl. Münzkabinett
7	Berlin, Staatl. Münzsammlung	11	Berlin, Staatl. Münzsammlung

Tafel II

1	Paris, Cabinet des Médailles	7	Vatikan, Medagliere
2	London, British Museum	8	Paris, Cabinet des Médailles
3	Vatikan, Medagliere	9	Vatikan, Medagliere
4–5	Winterthur, Stadtbibliothek	10–11	New York, Am. Num. Soc.
6	New York, Am. Num. Soc.	12	Vatikan, Medagliere

Tafel III

1	Basel, Münzen und Medaillen AG	6	Vatikan, Medagliere
2	Rom, Prof. L. De Nicola	7	Rom, Museo Capitolino
3	Modena, Galleria Estense	8–10	Vatikan, Medagliere
4	New York, Am. Num. Soc.	11	Winterthur, Stadtbibliothek
5	Rom, Museo Capitolino	12	Vatikan, Medagliere

Tafel IV

1	Parma, Museo civico	8	New York, Am. Num. Soc.
2	Vatikan, Medagliere	9–10	Vatikan, Medagliere
3	New York, Am. Num. Soc.	11	New York, Am. Num. Soc.
4	Vatikan, Medagliere	12	Vatikan, Medagliere
5–7	Modena, Galleria Estense		

Zur Beachtung: Die Gold- und Silberprägungen sind vergrößert, die Kupferstücke, mit Ausnahme von Taf. III 5 und 7, in natürlicher Größe abgebildet.

SUR QUELQUES TRESORS DU 4^e SIECLE

Jacques Schwartz

Ces derniers temps, plusieurs trésors ont été dispersés aux enchères sans que leur importance numismatique ait été entièrement sentie par ceux qui en firent le catalogue. Deux trésors fort semblables vont retenir d'abord notre attention: les 174 pièces du catalogue 277 de la maison Busso Peus (25 et 26 octobre 1971, Francfort) et les 119 pièces du catalogue de Sotheby & Co. (14 décembre 1973, Londres).

Le premier ensemble va des n°s 348 à 481 (inclus) du catalogue en question et a été trouvé en Palestine (cf. p. 38; cette indication m'a été confirmée par lettre par la maison Peus). La pièce la plus ancienne est de 294 p. C. (un Dioclétien frappé à Siscia, n° 357) et la plus récente est de 312/313 (un Licinius frappé à Rome, n° 474). Il est évident que cette dernière pièce, qui pèse seulement 4,06 g, a été en quelque sorte le signal d'alarme qui provoqua l'enfouissement, daté ainsi à quelques mois près.

Le second ensemble, moins bien décrit, va des nos 31 à 62 du catalogue Sotheby. Il y a un Maximien frappé à Siscia en 294 p. C. (RIC 76b) et les plus anciens *folles* après celui-ci sont datés par C. H. V. Sutherland de c. 294/295 p. C. (Ticinum 23a et Nicomédie 27a). Le plus tardif est de 311 p. C. (un Maximien frappé à Alexandrie: n° 141 de C. H. V. Sutherland).

Le tableau qui va suivre permettra des comparaisons plus poussées. Les deux trésors en question seront indiqués par P et S; les colonnes numérotées correspondent respectivement à Dioclétien (1), Maximien (2), Domitius Domitianus (3), Constance Chlore (4), Galère et Valeria Galeria (5), Sévère (6), Maximin (7), Maxence (8), Licinius (9), Constantin (10):

	P	1	S	P	2	S	P	3	S	P	4	S	P	5	S	P	6	S	P	7	S	P	8	S	P	9	S	P	10	S	Total	P	S
Trèves	2	—	2	1	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	2				
Lyon	1	—	1	1	—	—	3	1	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	8	2			
Ticinum	1	1	—	5	—	—	—	4	7	1	—	1	—	1	—	1	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	8	14			
Aquilée	3	2	4	5	—	—	2	3	4	—	1	4	4	2	1	2	1	—	—	—	—	—	—	2	—	21	16						
Rome	1	2	1	2	—	—	2	—	1	—	6	1	1	—	—	1	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	13	6				
Carthage	4	—	1	4	—	—	3	4	4	2	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	13	12				
Siscia	1	1	—	2	—	—	4	—	2	1	2	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	10	6				
Serdique	2	1	1	1	—	—	—	—	3	—	5	1	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	4				
Thessalonique	1	1	1	—	—	—	—	1	1	2	—	—	1	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	6	4						
Héraclée	—	—	3	1	—	—	1	—	4	2	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	5					
Nicomédie	2	1	—	1	—	—	1	—	3	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	7	4				
Cyzique	3	1	4	3	—	—	—	2	7	6	6	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	21	16				
Antioche	4	2	5	2	—	—	4	2	5	5	2	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	22	15				
Alexandrie	3	1	4	1	1	1	3	2	2	3	—	1	6	3	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	20	13						
	28	13	27	29	1	1	23	19	45	23	25	14	16	10	1	2	3	3	5	5	174	119											

Le trésor S représente, en nombre, sensiblement les deux-tiers du trésor P et cette proportion reste à peu près la même pour les ateliers. Ainsi, par rapport à l'ensemble, les ateliers d'Antioche et d'Alexandrie font 24,13 % (P) et 23,52 % (S), avec les autres ateliers d'Asie 39,68 % (P) et 40,33 % (S); l'écart se creuse à peine si l'on considère tous les ateliers de la *pars Orientis* (donc à partir de Siscia), soit 60,95 % (P) et 56,30 % (S). On peut raisonnablement conclure de ce qui précède que nous avons là deux parties d'un même trésor ou, tout au moins, que les deux trésors en question ont été enfouis l'un près de l'autre et à peu près en même temps. Signalons que l'existence distincte de deux trésors ajouterait du poids aux considérations qui vont suivre¹.

¹ En P, 32 pièces sont représentées par deux exemplaires au moins; il en est de même en S pour 9 pièces. De plus, 31 types monétaires sont communs à P et S, dont 4 se retrouvent au moins deux fois en P et en S (si l'on interprète correctement les données parfois sommaires du catalogue de S):

Ticinum 55 b (305 p. C.) = P 416 (3 ex.) et S 34 (4 ex.) (Galère)
 Carthage 31 b (299 à 303) = P 378 (2 ex.) et S 42 (2 ex.) (Maximien)
 Cyzique 20 a (305 à 306) = P 456/457 (6 ex.) et S 50/51 (2 ex.) (Sévère)
 Cyzique 46 (308 à 309) = P 441 (2 ex.) et S 50/51 (2 ex.) Galeria Valeria)

Notons qu'il y a en P 14 monnaies de Galeria Valeria (comptée avec celles de Galère) et 4 en S. C'est pour elles que nombre et répartition par atelier présentent les plus grandes divergences, ce qui ne saurait étonner vu leur population minime. Quant à l'existence de trésors distincts mais voisins et contemporains, elle est évidente dans le cas des fouilles américaines de Karanis (Egypte); cf. Rolfe A. Haatvedt and Enoch Peterson, Coins from Karanis. The University of Michigan Excavations 1924–1935. Edited by Elinor M. Husselmann, Ann Arbor, Kelsey Museum of Archeology, 1964 (trésors n°s 14 à 36, trouvés dans trois maisons différentes).

Alors que, pour les trésors trouvés en Egypte, la part de l'atelier d'Alexandrie oscille entre 40 et 70 %², elle n'est ici que de l'ordre de 11 % et les ateliers d'Antioche et de Cyzique sont représentés par des proportions tout à fait semblables. Parmi les ateliers plus éloignés, seul Aquilée donne des nombres analogues (et même concordant exactement avec ceux de Cyzique) et cela en un laps de temps inférieur puisque aucune de ces monnaies n'est antérieure à 300 p. C. Bien que moins bien représentée, Serdique n'émet pratiquement pas avant 305 p. C. et son cas est proche de celui d'Aquilée.

Si l'on considère les autres ateliers relativement bien représentés, on constate que Rome ne fournit que peu de monnaies antérieures à 300 p. C. (le monnayage de *folles* avant cette date ayant été, de toute façon, peu abondant), que les émissions de Carthage (qui ferme pratiquement en 307 p. C.) sont, en majorité, anciennes et que, pour Siscia, la moitié des pièces est antérieure à 300 p. C.

Abstraction faite des ateliers d'Asie, il apparaît que les ateliers italiens (Aquilée et Rome) ont fourni une assez forte proportion de monnaies récentes (ainsi que Ticinum, pour une part) et que les monnaies plus anciennes viennent de Siscia (50 % antérieures à 300 p. C.) et de Carthage. Il ne semble pas possible d'en déduire l'importance des courants commerciaux, l'importance de la masse de monnaies émise par les divers ateliers nous échappant. Pourtant, il semble probable que les *folles* en question ont été trouvés près d'un port ou dans son *hinterland* proche.

Un point important est la présence de deux *folles* de L. Domitius Domitianus appartenant à la partie la plus ancienne de l'ensemble. Jusqu'ici l'on n'a jamais noté de monnaie de cet usurpateur dans aucun trésor trouvé en Egypte, cependant que les conditions de l'usurpation (en 296/297 p. C.) ne permettent guère de croire que les monnaies en question aient pu, à ce moment, être exportées. Il faut donc supposer que Dioclétien, après la répression, n'envoya pas ce genre de monnaies à la fonte et que, par la suite, elles circulèrent un peu. Dans notre cas, quinze ans s'étaient écoulés avant la thésaurisation définitive. L'importance égale des ateliers d'Antioche et d'Alexandrie dans ces deux trésors n'oblige pas à chercher à localiser à égale distance de ces grands centres, mais une relative proximité d'Antioche semble peu probable, car les proportions devraient être autres (vu le nombre d'ateliers ouverts à Antioche)³. L'indication donnée par la maison Peus a donc la vraisemblance pour elle.

Un troisième trésor, qui viendrait de Haute-Egypte⁴, pourrait amener à quelques nuances nouvelles. Il a pratiquement le même nombre de pièces que les deux précédents réunis et a été enfoui environ un quart de siècle plus tard⁵. Antioche et Alexandrie y figurent pour 32,38 %, avec les autres ateliers d'Asie pour 45,90 %, ceux de la *pars Orientis* pour 78,29 %. Quelle que soit la localisation exacte du trésor, on peut admettre que les relations entre l'Ouest et l'Est de la Méditerranée ont diminué d'intensité.

² J. Schwartz, La circulation monétaire dans l'Egypte du IV^e siècle, *Schweizer Münzblätter* 9, H. 33, avril 1959, p. 11 à 17 et *ibid.* 34, juillet 1959, p. 40 à 44.

³ Cf. P. Bastien, Trouvaille de *folles* au Liban (294-307), *RN IX*, 1967, p. 166 à 208 et la faible représentation au Liban et en Syrie de l'atelier d'Alexandrie.

⁴ Catalogue Frank Sternberg, Zurich, 30 novembre au 1^{er} décembre 1973, p. 47 à 52 et surtout p. 60 à 61 (n^o 512 à 524: *Kleinbronzen aus einem oberägyptischen Fund*).

⁵ Si l'on fait abstraction de l'unique monnaie de Procope (n^o 519 = Héraclée), qui est de 365 à 366, aucune monnaie n'a été frappée après 337 p. C. (cf. Rome 355, Héraclée 156, Alexandrie 68) et le trésor, qui ne contient que 3 monnaies antérieures à 313 (2 Dioclétien et 1 Constance), a été enfoui avant 345 p. C. (date généralement proposée pour le début des émissions avec *FEL TEMP REPARATIO*, dont il ne contient aucun exemplaire).

Antioche et Alexandrie sont à peu près également représentées, comme en P et S; il en était déjà de même dans un trésor publié par Milne⁶, à cela près que chacun de ces deux ateliers représentait le quart du trésor (alors qu'il faut ici ajouter Constantinople, Nicomédie et Cyzique aux deux ateliers précités pour aboutir approximativement à 50 %).

Nous avions, à l'époque⁷, émis des doutes sur la provenance de ce trésor (I) publié par Milne, sauf au cas où un afflux de monnaies frappées hors d'Egypte aurait dû compenser une fermeture de l'atelier d'Alexandrie. Or voici des chiffres pour le trésor I et pour notre troisième trésor (SZ):

	I	SZ
Antioche	1611	44 (soit 36 fois moins que de I)
Nicomédie	539	13 (soit 41 fois moins que de I)
Cyzique	845	25 (soit 33 fois moins que de I)
Constantinople	698	11 (soit 63 fois moins que de I)

Les rapports pour les trois premiers ateliers sont de même ordre et si la proportion de monnaies frappées à Constantinople semble trop forte en I, celle des monnaies frappées dans des ateliers plus éloignés est plus forte en SZ, si bien que ce dernier trésor, enfoui quelques années avant le trésor I, ou, au plus tard, au même moment, contient encore un vieux fond de pièces venues de loin à un moment où Alexandrie ne frappait plus. Il est donc possible que I et SZ aient même provenance et que la faiblesse, momentanée, de la proportion de monnaies d'Alexandrie dans ce genre de trésor soit due à la fermeture évoquée plus haut⁸.

⁶ Cf. Schweizer Münzblätter 9, H. 33, avril 1959, p. 14 et 16.

⁷ O. c., p. 15 et n. 9.

⁸ Profitons de l'occasion pour signaler que le trésor B publié dans les «Schweizer Münzblätter», avril 1959, p. 14 et 16; juillet 1959, p. 40 à 43, doit être le même que celui qui est mentionné dans le RIC VI, p. 687 (en *addendum* à la p. XV) avec Armant comme origine.

GRAND BRONZE INEDIT D'UNE EMISSION MECONNUE DE JULIEN A CYZIQUE

Jean Gricourt

La réforme du monnayage de bronze sous Julien est datée par les rarissimes solidi d'Antioche célébrant sur leurs deux faces le quatrième consulat de l'empereur au 1er janvier 363. C'est avec eux qu'apparaît la forme de titulature qui seule figure (avec césure variable) sur les espèces nouvelles¹. Observons tout de suite que, Julien étant tué le 26 juin 363, la réforme ne dura qu'environ six mois, abstraction fait de prolongements très relatifs sous ses successeurs immédiats.

Dans la pratique, elle se traduit par trois mesures principales d'un ordre d'importance économique assurément très inégal, mais il ne s'agit d'examiner ici que des aspects directement saisissables au bénéfice d'une recherche chronologique qui ne saurait les classer a priori selon les mêmes critères d'intérêt:

¹ R. A. G. Carson et J. P. C. Kent, Late Roman Bronze Coinage (Part II), Londres, 1960, p. 42 (cité LRBC ci-après). Déjà, par d'autres moyens, G. Elmer, Die Kupfergeldreform unter Julianus Philosophus, dans Num. Zeitschrift, 70, 1937, p. 30.